

Les hauteurs donnent le vertige !

Le Soir d'Algérie, dans son édition du 12/08/2008, rapporte que le Cnapest exige — à l'indicatif présent — un salaire de 100 000 DA pour les enseignants du secondaire. La détermination de ce salaire provient d'une étude — interne — comparative argumentée par la cherté des produits alimentaires. Cette étude nous fait savoir que le salaire d'un professeur du secondaire a subi une forte érosion depuis les années 1990 en comparaison avec le taux d'inflation. L'étude donne les informations suivantes :

Salaire période 1990 à 2008

- Salaire moyen en 1990 = 4 500 DA
- Salaire moyen en 2000 = 16 000 DA
- Salaire moyen en 2008 = xx xxx DA (discretion pour préserver la baraka).

Détermination du salaire exigé

L'argument de fond de cette étude repose sur la progression vertigineuse des prix des produits alimentaires qui, de 1990 à 2000, a été multiplié par 8,14 et de 2001 à 2008 par 2,7802 (seules les institutions habilitées peuvent remettre en cause les chiffres de l'inflation). En suivant ce raisonnement, le salaire en 2000 aurait été de 36 630 DA au lieu de 16 000 DA, celui de 2008 serait de 101 812 DA au lieu de xx xxx (discretion pour préserver la baraka).

Les calculs sont approximativement justes par rapport à l'inflation, argumentation de fond. Ils sont donc acceptables. Je ne rentre pas dans la reven-

dication du système indemnitaire qui réclame 10 000 DA pour la femme au foyer, autant revendiquer une femme de ménage. Mais ça ne m'empêchera pas de me ranger volontiers du côté de ces enseignants qui méritent bien un salaire décent pour leur permettre de vivre à l'abri du besoin et avec dignité.

Cependant, l'argument avancé — cherté des produits alimentaires — me rend inquiet quand à la conception du mode de vie d'un professeur, vu par le syndicat des professeurs de l'enseignement secondaire qui se limite à l'art culinaire seulement. A la place de ce syndicat, j'aurai apporté d'autres arguments plus convaincants. Les besoins d'un professeur en possession de l'ensemble de ses facultés mentales et plein d'énergie physique sont multiples et leur coût pourra dépasser les 100 000 DA revendiqués pour la bouffe. Je cite ci-après quelques besoins élémentaires par ordre de priorité.

- Un logement avec toutes commodités (eau courante recommandée).
- Un ameublement qui va avec le style du savoir.
- Une bibliothèque dont les étagères seront garnies de livres et non d'ustensiles de cuisine.
- Une garde-robe pleine de linge et de tenues correctes.
- Un PC portable avec connexion Internet et une puce GSM.
- Un véhicule correct anti-arrogance.
- Un lot de matériel de loisir (pêche, camping, sport...).
- Un abonnement à des revues scientifiques spéciali-

sées.

- Quand le moral sera sain et la personnalité digne, «tout ce qui rentre fera ventre».

J'ai cité plus haut les besoins des professeurs que je considère comme leurs droits légitimes, cependant, je ne me tairais pas sur la revendication de leurs devoirs, et ils sont nombreux aussi. Je prendrai la précaution, avant de continuer, pour dire à nos professeurs que je leur voue un grand respect et que je les soutiens dans leurs revendications. Toutefois, il faut admettre qu'il y a beaucoup d'incohérences dans notre système éducatif et que, malheureusement, certains professeurs ne sont pas à la hauteur de leur noble mission. Notre religion a presque élevé l'enseignant au rang de prophète. Le Prophète a rempli sa mission convenablement au détriment de ses besoins matériels et il lui est arrivé de ne pas manger pendant trois jours de suite. Comme je ne suis qu'un profane dans ce domaine, je ne m'aventurerai pas à des précisions. Je me limiterai aux seules généralités du vécu quotidien. Les professeurs sont responsables d'inculquer le savoir à nos enfants selon un programme et des normes reconnues jusqu'à l'obtention du baccalauréat. Les professeurs du secondaire tiennent entre leurs mains une étape importante du cycle de l'enseignement, ils tiennent la clef de la porte qui mène à l'université.

Les professeurs sont tenus donc de produire de la richesse morale, de former les hommes de demain qui prendront en main la destinée du pays. Dans ce sillage, on peut avancer que

le comportement réel d'une société n'est que le produit de la qualité de son enseignement. Le professeur doit avoir un statut qui doit l'interdire de toute autre activité en dehors de l'enseignement. Il est malheureux de voir certains de nos professeurs s'adonner à tout genre d'activités en dehors des heures de travail et parfois en situation de congé de maladie. S'il est une obligation de respecter un professeur, il faut que celui-ci fasse à ce qu'il mérite le respect. Le comportement de certains professeurs ainsi que la qualité de l'enseignement qu'ils dispensent au sein de nos lycées laissent à désirer. Cela nous amène à dire qu'on ne puisse que peu de fierté des résultats produits par nos lycées. Même si les professeurs ne sont pas responsables directement, on ne peut les dispenser de l'échec de notre enseignement. Il est bien beau d'exiger un salaire convenable, mais à condition de s'atteler à produire des cerveaux productifs de richesse. C'est inconcevable de revendiquer des hauts salaires sans produire de richesses, à moins qu'on ne clignote du côté de Hassi Messaoud, et là, on vous dira touche pas à mon trésor ! Si on ouvre Hassi Messaoud, ça sera un autre problème avec les haraga, les chômeurs et les smicards payés à 12 000 DA. La crise sociale c'est comme une vis sans fin qui ne finit pas de tourner. Elle ne s'arrêtera que devant un seul obstacle : la production de richesses qui ne se réalisera que par une bonne gouvernance.

Amar
Zaki_ben35@yahoo.fr



**COUP
DE
SOLEIL**

Kouh (tousse)

Durant la période de mon enfance, à l'époque coloniale, je me rappelle de certaines mœurs très courantes dans notre société. Les gens étaient très attachés à la pudeur. Par exemple, plusieurs familles cohabitaient sous le même toit d'où une intimité très réduite puisqu'on utilisait une même voie d'accès, une même cour, et des toilettes communes pour tous. Les habitants de ces demeures avaient une organisation très adaptée dans leur fonctionnement qui se traduisait par des signes qui répondaient parfaitement à ce type de situation.

Ainsi, lorsque une personne, généralement l'homme, voulait accéder à sa demeure, ou bien se rendre aux toilettes, ou sortir de chez lui, il était tenu de tousser (*kouh*) ou bien de crier fort *trig* ! (laisser le passage) pour que les femmes dans la cour lui cèdent le passage, et évitent sa rencontre par respect (*el-hachma*) puisqu'elles ne sont pas couvertes (*methadjbate*).

Aujourd'hui, si des fois on vous demande de tousser (*etkouh*), mis à part chez le médecin, ce n'est pas par pure politesse pour les femmes présentes qui ne sont pas *moutahadjbate*, mais «*tih-bihoum*» «*kouhoum*» «*djib yamahom*» «*okhoum*», il faut casquer, tu paies pour le service rendu. En effet, des individus peu scrupuleux profitant de leur fonction et de leur pouvoir tirent avantage de ces situations pour réclamer du bakchich indûment gagné à des pauvres gens dans le besoin et par la contrainte en échange du règlement d'un service public.

Alors, tous ensemble, il faut prendre le «sirop de la foi» et évitons de tousser à la demande de ces pourris corrompus.

Adel

NOTRE SÉLECTION

Ce que nous pouvons faire

J'ai entendu une phrase lors d'un discours du président Kennedy dans les années 1960 qui m'a interpellée où il disait : «Que pouvons-nous faire pour l'Amérique ?» Cette phrase est magique et surtout valable en 2008 pour nous Algériens : «Que pouvons-nous faire pour l'Algérie ? Serions-nous des enfants ingrats ?»

D'autres vont dire : il n'y a rien à faire, que tout va mal, non c'est faux car le changement ne se fait que lorsque nous aurons envie de changer, pas de grands discours ou théories sur l'économie ou la politique, chacun de nous doit apporter un petit changement à son niveau, dans sa maison, dans son travail, au marché, à la mosquée ; donc je dois être innovant, je respecte mes voisins, être propre, céder le passage...

Au fait, toutes ces petites choses n'ont qu'une définition :

aimer l'Algérie et les Algériens parce que quand on aime on veut être irréprochable. Bon pas jusque-là ! Soyons juste corrects. Je vous aime.

Maya de Aïn-M'lila

La répression n'est pas la solution

Est-ce une solution de criminaliser *el harga* pour y mettre fin ? Croire que la répression va mettre fin à cette tragédie c'est franchement n'avoir rien compris.

Ceux qui bravent tous les dangers sont des désespérés qui n'ont plus que cette lueur d'espoir, en quête d'une vie meilleure que celle qui leur est offerte par leur pays.

Que peut bien représenter la menace de la prison face à tant de détermination ? L'intelligence aurait voulu que l'on s'attaque plutôt aux facteurs qui poussent ces jeunes à cet acte extrême de désespoir.

Ces facteurs sont la pauvreté et le chômage. Que l'on s'attelle donc à leur rendre leur dignité en créant des emplois et à construire plus de logements mais à en distribuer à ceux qui n'en ont pas déjà !

B. Mohamed (Chevalley)

Le laxisme de Sonelgaz

Gérant d'une société de service, cela fait maintenant près de 10 mois que nous nous épuisons à demander à Sonelgaz de nous rétablir la troisième phase que nous payons tous les mois, et dont nous avons besoin pour la bonne marche de l'entreprise. Résultat : surtension à répétition, du matériel détérioré, des clients perdus, et bientôt 20 personnes que je serais contraint de mettre au chômage technique.

On a beau aller les voir à l'agence Sonelgaz du Ruisseau, Belouizdad, à Alger, faire des réclamations à répétition, rien n'y fit, on reste impuissant devant

une désinvolture et un laxisme permanents. On m'a ballotté différents services, avant de rechercher moi-même et de trouver le bureau qui s'occupe des réclamations.

A ma grande surprise, lors d'une visite pour réclamer une énième fois la remise en fonction de cette phase, j'ai constaté que toutes leurs vanes de dépannage étaient garées dans le parking de l'agence. Je me suis dit, il y a aucune panne d'électricité dans la capitale ?

M. Haoues

Voir sa propre bosse...

Dernièrement, j'ai entendu un ancien joueur du Mouloudia d'Alger et de l'équipe nationale algérienne parler dans une émission sportive de la télé algérienne critiquant le football français et, selon lui, le niveau du foot belge est mieux que celui du foot français. Mon cher ami, je ne vois pas où vous voulez arriver avec

vosre analyse qui vous permet de critiquer une nation du football par excellence et je vous laisse le soin de revoir son palmarès qui est aussi riche comparé à d'autres nations du football comme l'Italie, le Brésil, l'Allemagne, et par respect à ton statut de joueur international, je n'ose pas dire plus.

Je ne suis pas en train de défendre la France. Mais en tant que supporter des Verts, je dis qu'il faut laisser à Mouloud ce qui est à Mouloud et essayer de voir sa propre bosse...

Alors que les autres nations qu'on se permet de critiquer se qualifient à toutes les compétitions où elles se présentent comme favorites, nous on n'arrive même pas à se qualifier pour une coupe d'Afrique.

Pis encore, nos jeunes se permettent le luxe d'être éliminés par la Mauritanie dès les tours préliminaires ! Alors est-ce que nous sommes une vraie nation de foot ?

Fouzi